
Systeme Du Vrai Bonheur (French Edition)

Formey Jean Henri

Title: Système Du Vrai Bonheur (French Edition)

Author: Formey Jean Henri

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.

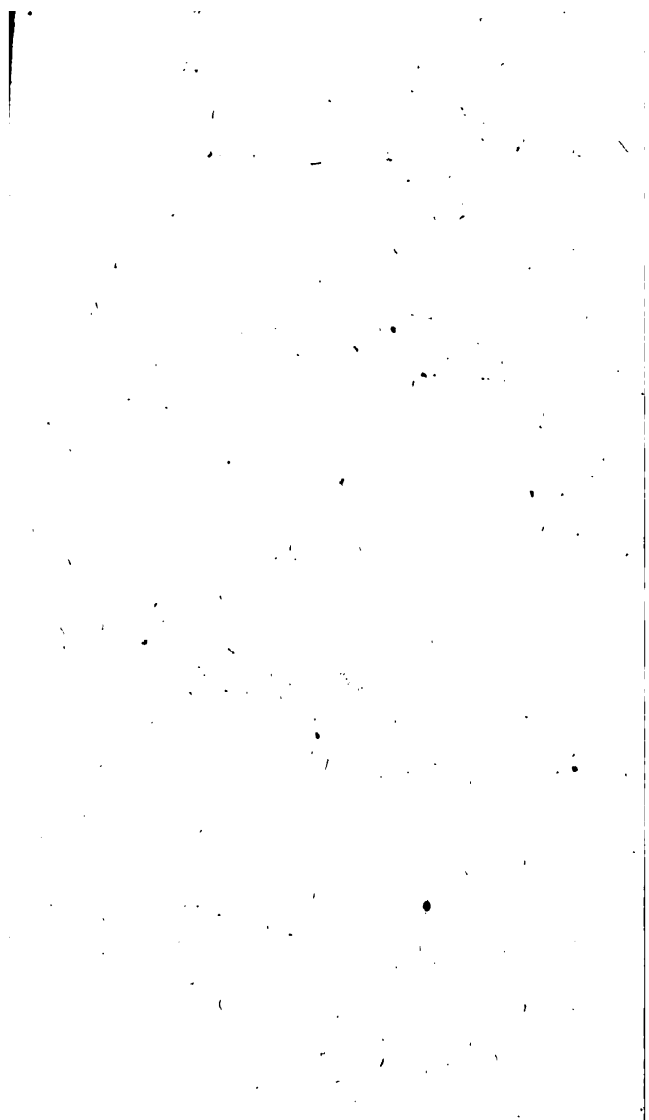


116

11565

Formig

ch. zerischer



SYSTEME
DU
VRAI
BONHEUR.

Neve putes alium sapiente bonoque beatum.

HORAT.

Par M. de la Harpe, Jean Henri Saurin



A BERLIN,
CHEZ JEAN JAQUES SCHUTZ.

01101270

BJ

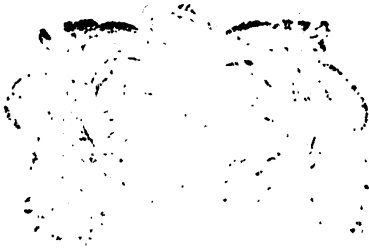
1480

F73x1111

1750

11111111

11111111
TAN



11111111
11111111

135776

A

MONSIEUR LE PRÉSIDENT
DE JARIGES.

MONSIEUR

*V*ous ne trouverez rien dans ce petit Ou-
vrage, dont Vous n'avez fait une heu-
reuse expérience. Vous avez senti de bonne
heure qu'on ne pouvoit être heureux qu'en en

plissant ses devoirs, & que tous les autres genres de félicité n'étoient que de vaines illusions, capables à la vérité de procurer quelques momens passagers de plaisir, mais dont l'issue est toujours accablante.

Il n'y a qu'un rôle qu'on puisse soutenir avec un succès infailible dans le Monde, c'est celui de la Vertu; parce que, suivant la doctrine du Système que je vous offre, c'est la vraie & unique destination de l'Homme. Mais il faut prendre garde à ne pas se laisser tromper par l'abus perpétuel que les hommes font du respectable nom de VERTU. Les gens les plus déréglés dans leur conduite, s'arrogent le titre de gens d'honneur; & ce prétendu honneur, ils le mettent à la place de la Vertu; dont à peine est-il le fantôme. Les Ouvrages où l'on jappe toutes sortes de principes, ofent

se

se parer de Maximes specieuses, mais qui n'en imposent, qu'à ceux dont l'aveuglement est volontaire.

Il n'y a point de Vertu, là où manquent les seuls motifs propres à la produire. Ces motifs sont le desir constant de sa propre perfection, l'affection sincere pour les autres hommes, l'amour dominant de l'Être suprême. Tout ce qui ne sauroit subir l'épreuve de ces pierres de touche, est de faux aloi.

C'est pourtant encore un grand bien, que les hommes n'osent se dispenser d'employer le mot de Vertu, & d'en revêtir du moins les apparences. Ils lui rendent par ce moyen un hommage d'autant plus glorieux, qu'il est comme arraché par cette Evidence, qui caractérise le Bon, aussi bien que le Vrai, cette Evidence de sentiment, ce SENS MORAL, sur le-

quel un Philofophe Anglois nous a fourni
d'excellentes Réflexions.

Les Ecrivains licencieux de notre tems ont
beau faire ; ils ont beau entaffer Sophifmes
fur Sophifmes, faillies fur faillies, blasphemes
fur blasphemes, non seulement ils ne détrui-
ront pas la Religion, cet Ouvrage du Tout-
puiffant, qui est fi fort au deffus de toutes leurs
atteintes ; mais la Nature seule est plus forte
qu'eux, & triomphera toujours de leurs im-
puiffans affauts. Ils croyent avoir la Natu-
re pour eux & dans leur interêts, parce qu'ils
la confondent avec les penchans corrompus &
les defordres du vice. Mais qu'ils appren-
nent à la connoître ! La Nature est cette Voix
intérieure de la Raifon, qui nous appelle à la
recherche de la Vérité & à l'Amour de la Ver-

su. L'étourdissement, l'ivresse, où tant d'hommes ont le malheur de se plonger, peuvent empêcher pendant quelque tems que cette Voix ne se fasse entendre : mais il est rare que cet état violent soit de durée, c'est un accès de délire, auquel succede un retour de réflexion, qui change bien la scene des idées. Malheureux ceux chez qui le retour est trop tardif ! Plus malheureux encore ceux dont l'alienation est invincible ! Mais s'il y en a de tels, leur état ne prouve pas plus contre les Verités qu'ils nient, que les égaremens d'une Folie incurable contre les notions du sens commun.

Vous avez, Monsieur, dans les fonctions de votre Emploi une occasion fréquente de considérer les hommes sous une face qui ne leur est pas avantageuse. Dans ces divisions d'intérêt

Et d'une faulx peine & honneur, qui font la source inarrissable des procès, où il y a force d'articles odieux, & même honteux, que les passions ne mettent en œuvre, pour ôter la Vérité, perdre le Droit, & mettre en défaut cette Justice attentive à rendre à chacun ce qui lui appartient. Embûche fidele de la conduite des Ennemis de Dieu & de la Religion!

On peut dire qu'il y a un grand procès qui dure perpetuellement, entre Dieu & le Monde. Les hommes s'y montrent ce qu'ils sont presque partout ailleurs; ingrats, injustes, faux, & desesperément malins. Dieu y paroît, tel qu'il est de toute éternité. Il plaide sa cause, par toutes ces marques éclatantes de ses perfections, qui brillent de quelque côté qu'on tourne les yeux, par tous ces témoignages de sup-
port.